Vol. II, No 24
MAI, 1937

"Je bénis votre prochain Congrès et je prierai pour son succès, parce que votre culte pour la religion catholique et votre foi chrétienne sont protégés par l'usage de votre langue."
MGR KIDD,
évêque de London

La Survivance des Jeunes

Piété — Etude — Patriotisme



A NOUS L'AVENIR

★

Mlle Yvonne Paré



Présidente-gén. de l'Avant-Garde de Chauvin

Amis lecteurs, je vous présente Mlle Yvonne Paré, présidente de l'A.-Garde de Chauvin depuis sa fondation. C'est vous dire que depuis plus de deux ans, Mlle Yvonne se dévoue pour notre belle Association. Et certes, nous n'avons qu'à nous féliciter du choix que nous avons fait de sa personne, car, directrices et avant-gardistes peuvent se fier sur notre présidente générale. Elle est de la trempe des sincères et des convaincus.

Elève pieuse, Mlle Yvonne nous donne l'exemple de l'assiduité aux offices religieux. Elle ne craint pas de parcourir un mille et demi tous les matins du mois de mai pour assister à la messe et faire la sainte communion.

De ses principes religieux découle, naturellement, son grand attachement à la langue des aïeux qu'elle s'efforce d'apprendre et de bien parler. Aussi en sa présence, les droits de sa Majesté la Langue française sont rarement lésés, grâce à sa loyauté et à sa franche camaraderie.

Mlle Yvonne fait présentement sa dixième année. Quel que soit l'état où Dieu la placera dans l'avenir, elle saura rayonner par ses convictions religieuses et nationales.

Une avant-gardiste

NOTE

L'article de M. Héroux paraît au complet en page trois.

L'article "Dollard contre Madeleine de Verchères" a paru dans le numéro d'avril de "La Survivance des Jeunes".

Deuxième Congrès de la Langue francaise au Canada
(Québec, 27 juin au 1er juillet 1937)
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

Président d'honneur
S. Ex. E.-L. PATENAUDE,
Gouverneur de la Province de Québec.

Vice-Présidents d'honneur
L'hon. Ernest LAPOINTE,
Ministre de la Justice dans le Gouvernement fédéral.
L'hon. Maurice DUPLESSIS,
Premier ministre de la Province de Québec.
Son Honneur J.-Ernest GRÉGOIRE,
Maire de Québec.

Président
Mgr Camille ROY,
Recteur de l'Université Laval, Président de la Société du Parler français au Canada.

Vice-Présidents
M. le chanoine Cyrille GAGNON,
Supérieur du Petit Séminaire de Québec.
M. le docteur Arthur VALLÉE,
Professeur à l'Université Laval.
Me Louis-Philippe GEOFFRION,
Greffier de l'Assemblée législative (Québec).

Secrétaire général
Me Antonio LANGLAIS,
Professeur à l'Université Laval, Secrétaire de la Société du Parler français au Canada.

Secrétaires adjoints
M. l'abbé Aimé LABRIE,
Professeur à l'Université Laval.
M. le docteur Roméo BLANCHET,
Professeur à l'Université Laval.
M. l'abbé Paul-Émile GOSSELIN,
Professeur à l'Université Laval.

Trésorier
M. l'abbé Maurice LALIBERTÉ,
Professeur à l'Université Laval.

Trésorier adjoint
M. l'abbé Oscar BERGERON,
Procureur du Séminaire de Québec.

Présidents des comités
Finances
M. Léon-T. DES RIVIÈRES,
Directeur-gérant de la maison L.-G. Beaubien & Cie.

Propagande
M. l'abbé Aimé LABRIE.

Réception
L'hon. Albert SÉVIGNY,
Juge en chef suppléant de la cour Supérieure de la Province de Québec.

Fêtes religieuses
Mgr Eugène LAFLAMME, P. A.,
Archiprêtre du Chapitre et curé de Notre-Dame de Québec.

Patron
S. Ém. le Cardinal VILLENEUVE,
Archevêque de Québec, Chancelier de l'Université Laval.

Conservons notre héritage français.

Toute correspondance doit être adressée à l'Université Laval, Québec.

QUÉBEC, 7 mai, 1937.

Révérend père G. Forcade, o.m.i.,
Imprimerie La Survivance Ltée,
10010-109e rue,
EDMONTON, Alberta,

Mon révérend père,

Votre Avant-Garde donnera sa séance complète dans la matinée à la journée des enfants, après la messe, au Parc Victoria, en plein air s'il fait beau, et s'il fait mauvais dans une salle, devant une vingtaine de mille d'enfants.

Je vous prie de me croire, mon révérend père,

Votre bien dévoué,
Le Secrétaire général,
Antonio Langlais

AL/CR.

NOUVELLES

—Un certain nombre (incertain) d'Avant-Gardistes iront au Congrès de Québec. Tout le monde a hâte de savoir qui c'est!

* * *

Le célèbre combat "Dollard contre Madeleine de Verchères" a été signalé par le Rédacteur du "Devoir". Ne manquez pas de lire cet article.

* * *

Le Plan LeMoyne souffre violence depuis qu'il est décidé que les Avant - Gardistes iront au Congrès de Québec. Tous les sous s'en vont de ce côté.

* * *

Plusieurs Avant-Gardes participent au Congrès de Québec en préparant des séances modèles en cet honneur. Le Couvent de l'Assomption s'est tout-à-fait signalé de ce côté-là. A lire le rapport dans le prochain numéro.

* * *

Pour aider l'Avant-Garde ambulante dans son voyage à Québec, le Père Gaudet, du Juniorat St-Jean, joue "l'Abonneux" dans les paroisses.

* * *

L'ami LeMoyne n'ira pas au Congrès de Québec. Il est trop vieux!

Un récit du Devoir

Le grand combat — Dollard contre Madeleine de Verchères — à l'A.-G. de Chauvin, passera dans l'histoire. Il a été chanté par M. Omer Héroux.

Dans le numéro du "Devoir" du 28 avril, l'éminent journaliste canadien, M. Omer Héroux, rédacteur en chef, consacra son article de fond à l'exploi des Avant-Gardistes de Chauvin, signalé dans le numéro précédent de "La Survivance des Jeunes" par notre vénéré collaborateur, Maxime Forestier.

Quel honneur pour nos Avant-Gardistes d'avoir ainsi gagné les grandes lignes de notre grand quotidien le "Devoir" et la sympathie du célèbre journaliste, M. Héroux.

Il faut un oeil d'aigle pour saisir de si loin ce que l'on ne voit pas nous-mêmes de près; il faut un coeur d'apôtre pour battre à l'unisson de celui d'enfants qui n'ont jamais connu le berceau de leurs pères, mais qui écoutent "la voix du sang".

Personne plus que M. Héroux, à l'exception du Cardinal, n'a davantage stimulé l'Avant-Garde. Ils ont compris la valeur de ce mouvement et ils ne se sont pas fait prier pour l'encourager. Leur patriotisme leur a dicté des paroles qui nous fortifient et que nous n'oublierons pas.

LA SURVIVANCE DES JEUNES

ce 19 mai, 1937

Mes Chers Petits:

Avez-vous lu la lettre ci-haut publiée de M. Antonio Langlais, secrétaire général du Congrès de la langue française...?

"Devant une vingtaine de mille d'enfants dit-il!! Mais ce n'est pas des "prunes" ce Congrès! Et dire que nos Avant-Gardistes y seront présents!

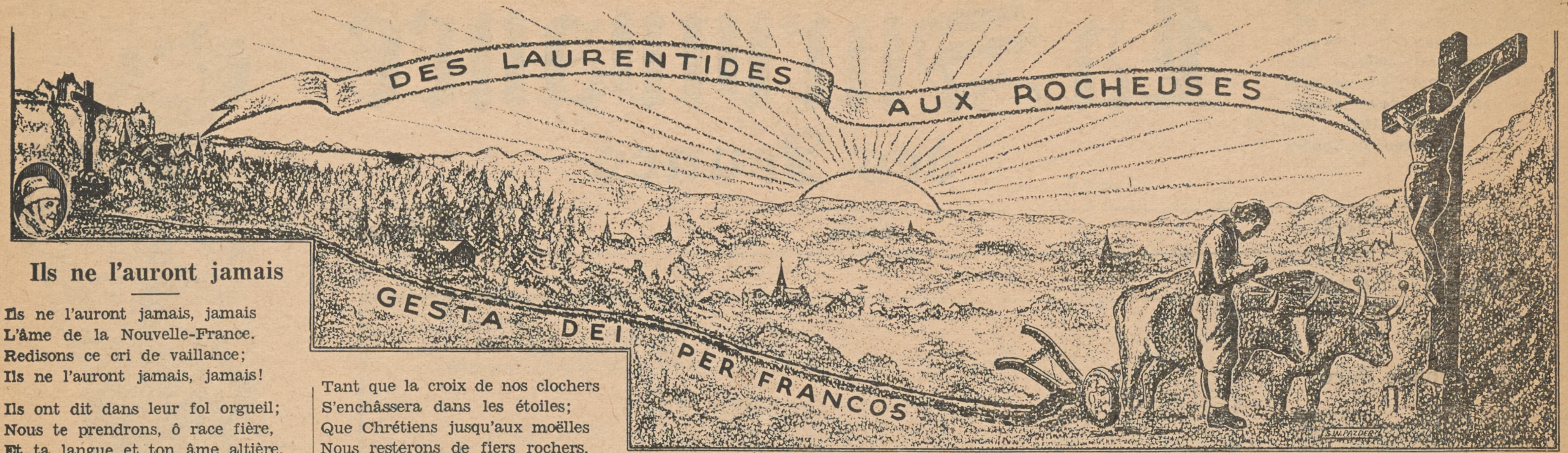
C'est entendu! Le Comité d'Avant-Garde a déjà choisi les Avant-Gardistes qui doivent aller à Québec!

Qui sont-ils? Ce serait intéressant de le savoir, mais il paraît que c'est encore du mystère. Crapeau! J'aurais pourtant voulu les connaître pour vous le dire par ce numéro de "La Survivance des Jeunes". Faudra-t-il sortir un "spécial" quand ces noms sortiront du sac. Malheur! La bourse est vide. Le Plan LeMoyne s'est fait massacrer par la campagne de souscription de "l'Avant-Garde ambulante".

La nouvelle est bonne en tout cas. Pensez à moi dans vos "sous" et je tâcherai de publier le plus tôt possible un autre numéro pour vous en apprendre plus long!

Allons... vers Québec.

Gérard LeMoyne



Ils ne l'auront jamais

Ils ne l'auront jamais, jamais
L'âme de la Nouvelle-France.
Redisons ce cri de vaillance;
Ils ne l'auront jamais, jamais!

Ils ont dit dans leur fol orgueil;
Nous te prendrons, ô race fière,
Et ta langue et ton âme altière,
En paix, nous clouerons ton cercueil.

Tant que nos fleuves couleront
Tant que là-bas la citadelle
Au vieux roc restera fidèle,
Que les érables verdiront.

Tant que la croix de nos clochers
S'enchâssera dans les étoiles;
Que Chrétiens jusqu'aux moëlles
Nous resterons de fiers rochers.

Tant que forts seront les vouloirs
Que prêts à toutes les batailles
Nous saurons redresser nos tailles
A la hauteur des grands devoirs.

Tant qu'à notre vieil idéal
Une jeunesse militante
Et noble parce que croyante
Saura vouer un coeur féal.

Tant que brillera le soleil
Sur nos champs et sur nos montagnes
Tant que les fils de nos campagnes
Prieront aux heures du réveil.

Tant que nos mères à genoux
Nos aïeules en coiffe blanche,
Près des berceaux de la revanche
Rediront les mots de chez nous.

Abbé Lionel Groulx

* * * * *

GAGNANT DE LA MONTRE

d'avril

No 13

Adrienne BLACKBURN
PAULINE GIBEAU
EDMONTON, ALTA.

N.B.—Ce concours a lieu tous les mois.

* * * * *

Morinville, Alta.
le 25 avril, 1937

Cher Monsieur:

C'est un grand plaisir pour moi d'avoir reçu votre belle petite montre. Je suis vraiment trop petite pour avoir un si beau présent; j'ai seulement que six ans, mais tout de même, je suis dans le grade II et je travaille beaucoup. Je vous remercie sincèrement.

Votre dévouée

Pauline Gibeau.

2e fascicule

Histoire populaire du Canada

Par Hubert Larue

Troisième entretien

"S'il y a quelque saut difficile à passer, quelque péril à éviter, ils jetteront dans l'endroit même une robe de castor, du petun (tabac) pour se concilier la bienveillance de l'esprit qui y préside.

"Ils croient communément à une espèce de création du monde, disant que le ciel, la terre et les hommes ont été faits par une femme qui gouverne le monde avec son fils; que ce fils est le principe de toutes choses bonnes, et que cette femme est le principe de tout le mal; qu'elle est tombée du ciel, et fut reçue sur le dos d'une tortue qui la sauva du naufrage.

"Ils font profession de croire l'immortalité de l'âme et une vie future, où on trouve même une chasse et une pêche abondantes, du blé-d'Inde et du petun. Ils croient que l'âme n'abandonne pas le corps aussitôt après la mort; c'est pourquoi, on enterre avec le corps, arc, flèche, blé-d'Inde, viande et sagamité pour le nourrir en attendant. Ils supposent que les hommes, après la mort, chassent les âmes des castors, élans, renards, outardes, loups-marins, et que l'âme des raquettes leur sert à se tirer des neiges. Ils s'imaginent que les âmes se promènent dans les villages durant un temps, et qu'elles participent à leurs festins et régals dont ils laissent toujours leur portion.

"Ces pauvres aveugles professent, de même, une infinité d'autres superstitions.... Ils ont une manie de ne pas profaner certains os d'élans, de castors et d'autres bêtes, ni de les faire manger à leurs chiens; mais on les conserve précieusement ou on les jette dans le fleuve. Ils prétendent que les âmes de ces animaux viennent voir de quelle manière on traite leurs corps, et en vont donner avis aux bêtes vivantes et à celles qui sont mortes, de sorte qu'elles ne voudront plus se laisser prendre, ni dans ce monde-ci, ni dans l'autre.

"Si on les presse sur nos mystères, ils écoutent cela avec autant d'indifférence que s'ils racontaient leurs chimères. De là vient que communément ils ne se soucient pas d'être instruits. On leur apprend leurs prières, et ils les récitent comme des chansons, sans aucun discernement de foi."

Le mon père terminait sa lettre en émettant l'espoir qu'après les avoir fixés au sol, en leur enseignant à défricher et à cultiver la terre, il serait plus facile ensuite de les civiliser et de les convertir. "Mais, dit Ferland, il fut toujours impossible d'établir parmi eux l'agriculture, avec son travail assidu, avec ses instruments de labourage, avec ses habitudes d'ordre, d'économie et d'assiduité. Les femmes sauvages consentaient à cultiver quelques petits champs de blé-d'Inde et de fèves; mais il ne fallait pas songer à en obtenir davantage. Quant aux hommes, ils dédaignaient ce travail, et le regardaient comme étant au-dessous de leur dignité. Apportant, en venant au monde, l'instinct de l'indépendance, accoutumé dès son enfance à poursuivre au milieu des bois l'ours, l'orignal, le chevreuil, faire glisser son léger canot sur les eaux des lacs et des rivières, à transporter sa demeure d'un lieu à un autre, suivant le caprice du moment, comment le sauvage aurait-il pu demeurer courbé sur la glèbe, retournant un pénible sillon, et parcourant sans cesse l'étroite enceinte du même champ?.... Bien des fois, dans la vue de les former pour le saint ministère, on a essayé de faire faire un cours d'études à de jeunes sauvages doués d'heureuses dispositions, et jamais l'on a réussi. A peine avaient-ils subi une ou deux années de captivité au collègue que, poussés par un mouvement irrésistible, ils jetaient bas les habits de l'étudiant, endossaient le capot du chasseur, et s'élançaient, ivres de joie, vers les sentiers de la forêt."

D'après ce qui précède, on comprend quelle devait être la joie des pauvres missionnaires, lorsqu'après des mois et des années d'absence, il leur était enfin donné d'aborder à Montréal, aux Trois-Rivières ou à Québec. La Relation de 1636 nous a conservé un petit tableau qui nous donne une idée de la réception qu'on leur faisait; il s'agit de l'arrivée du Père Daniel aux Trois-Rivières:

"Les Français les reçurent au rivage; tous les coeurs furent attendris à la vue du Père Daniel. Il avait la face gaie et joyeuse, mais toute défaite; il était pieds-nus, l'aviron à la main, couvert d'une méchante soutane, son bréviaire pendu au cou, sa chemise pourrie sur son dos;.... ce lui était assez d'avoir baptisé un pauvre misérable qu'on menait à la mort, pour adoucir tous ses travaux."

En 1617 arriva Louis Hébert, qui a été le premier chef de famille de Québec, et, conséquemment, le premier citoyen du Canada. En effet, avant Hébert, les émigrants français n'avaient guère été que des oiseaux de passage venus dans la colonie pour s'y livrer à la traite des pelleteries, et bien résolus de retourner en France aussitôt après y avoir fait fortune. Hébert, au contraire, vint à Québec, accompagné de sa femme et de ses trois enfants, avec l'intention de s'y fixer d'une manière permanente. Les noms de ses enfants étaient: Anne, Guillemette et Guillaume. Anne se maria, peu après son arrivée, un nommé Etienne Jonquest; ce fut le premier mariage célébré au Canada. Guillemette épousa, en 1621, Guillaume Couillard, dont la postérité devint si nombreuse qu'en 1691 elle comptait plus de deux cent cinquante personnes et plus de neuf cents qui lui étaient alliées.

Hébert, apothicaire de profession, avait un goût prononcé pour l'agriculture. Aussi, à peine avait-il mis pied à terre, qu'il se mit bravement à l'oeuvre et commença à défricher les dix arpents de forêt qui lui avaient été concédés à la haute-ville de Québec. Ce terrain était situé sur les remparts.

La Survivance des Jeunes

Vol. II, No 24 — MAI, 1937 — Page 3

Encore de la confusion

Il faut bien du temps pour éclaircir les idées — ou plutôt, il faut bien du temps pour éclaircir les esprits — car, la vérité en elle-même est toujours claire, elle est toujours vraie et ne change pas. L'esprit au contraire est toujours en évolution. Il passe du connu à l'inconnu et l'inconnu ne divient clair que lorsqu'il est connu. En somme, c'est l'esprit qui voyage vers les idées et non pas les idées vers l'esprit. C'est pourquoi le travail est lent.

La question scolaire en Alberta, entre autres questions, est bien simple et claire en elle-même mais en ce qui la concerne, il y a bien des esprits qui n'ont pas encore passé du connu à l'inconnu. A tout moment, on entend dire des choses comme ceci: "Nous n'avons pas droit d'enseigner le français dans nos écoles; ou bien, nous n'avons droit qu'à une demi-heure, ou à une heure; quelques-uns se piquent de bravoure et vont jusqu'à accorder une année entière au français; les uns disent que le Gouvernement ne veut pas, d'autres disent que la loi ne permet pas, etc., etc."

Encore une fois, allumons le fanal. Assurément avec ça, ceux qui veulent voir vont voir. Lisez le texte suivant:

THE SCHOOL ACT

PART XII

"Language to be used"

No 146 (No. 1. — All schools shall be taught in the English language but it shall be permissible for the Board of any district to cause a **Primary Course** to be taught in the French language.

(No. 2)—The Board of any District may, subject to the regulations of the Department, employ one or more competent persons to give instruction in any language other than English in the schools of the District to all puplis whose parents or guardians have signified the willingness that they should receive the same, but such course of instruction shall not supersede or in any way interfere with the instruction by the teacher in charge of the school as required by the Regulations of the Department and by this Act".

* * *

C'est clair.

Explication des termes

Le gouvernement de l'Alberta permet qu'on donne un cours primaire **en français** dans nos écoles.

Il permet aussi d'enseigner le **russe**, le **chinois**, le **syrien**, ou même le **sanscrit**:

"The Board of any district may . . . employ
one or more competent persons to give
instruction in any language other than
English."

C'est clair.

En français on peut donner tout le cours; en russe on ne peut donner qu'une classe. Le cours français peut duré tout le long de l'école primaire, soit un an, 2 ans, 3 ans, 4 ans, etc. La classe russe ne peut durer qu'une heure ou 2 heures, etc.

Un cours comprend **toutes les matières** qu'on enseigne à l'école; **une classe** comprend **une matière** seulement. Le cours primaire comprend généralement les six premières années d'école mais dans la loi scolaire de l'Alberta, ce terme n'est pas expliqué; à nous de l'interpréter. Une classe comprend généralement une heure, mais dans la loi scolaire de l'Alberta ce terme n'est pas expliqué non plus. Aux Russes et aux Chinois de l'interpréter comme ils l'entendent.

"If you want it... take it"

Le gouvernement de l'Alberta est d'avis que ça fait bien mieux son affaire qu'on prenne notre cours primaire et qu'on lui laisse la paix, que lui faire la guerre sans prendre le cours primaire.

"Il you want it. . . take it", c'est ce que le gouvernement répond à tous les Canadiens français qui réclament le cours primaire. Si nous n'avons pas le cours primaire français dans nos écoles, ce n'est pas la faute du gouvernement, c'est la nôtre. Au fond, ce sont les parents qui n'en veulent pas, ce sont les seuls coupables.

Nous connaissons l'éternelle chanson: "C'est assez malcommode de ne pas savoir l'anglais que nos enfants vont l'apprendre." Pour être plus certain de l'apprendre, nous prenons le cours primaire anglais avec une demi-heure ou une heure, etc. de français. Comme résultat, nos enfants sortent **infirmes** de nos écoles. Plutôt que de leur développer l'esprit en les cultivant naturellement par le moyen de la langue maternelle, on choisit l'école anglaise pour leur mouler un esprit anglais. Seront-ils plus cultivés? Feront-ils des hommes supérieurs? Oui, si l'esprit n'est pas déformé — non, si l'esprit est déformé. Or, les cultures mixtes déforment les esprits.

Essayez donc de cultiver des citrouilles dans le sable! A force de les arroser, vous aurez peut-être une citrouille grosse comme le poing, mais quelle espèce de confiture en ferez-vous? Pourtant les citrouilles viennent bien dans l'humus. C'est leur sol naturel. Celles-là font de bonnes confitures. Y a-t-il rien que les citrouilles qui sont comme ça?

M'est avis que les esprits sont comme les citrouilles; ils se développent dans la mesure où l'école, l'école primaire surtout, les cultivent dans leur sol naturel, c'est-à-dire dans leur langue maternelle.

Autrement, on en fait des citrouilles ratatinées.

Revue de la presse

Dollard contre Madeleine de Verchères

(Extrait du "Devoir")

Où l'on voit des petites Canadiennes françaises de l'Alberta, sous le patronage des héros, se livrer un amical combat pour l'illustration de leur langue maternelle — Le Congrès de Québec et les écoliers — Consolant symptôme — Il y aura à Québec des jeunes venus de tous les coins de l'Amérique — L'accueil qu'ils doivent partout recevoir — Songeons à demain!

Le courrier nous apporte en même temps deux nouvelles fort intéressantes: au Massachusetts, comme dans le Rhode Island, on organisera, entre écoliers, des concours littéraires dont le prix sera, pour les concurrents heureux, un voyage au Congrès de Québec; en Alberta, on prépare la venue à Québec de l'une des **Avant-Gardes de l'Association Canadienne-française de l'Alberta.** Comme, depuis des semaines, il est réglé que les vainqueurs des concours louisianais feront, eux aussi, le voyage de Québec, cela veut dire qu'au Congrès nous verrons des jeunes, dûment mandatés, pour ainsi dire, de la côte américaine de l'Atlantique, du Golfe du Mexique et du pied des Rocheuses, affirmer ensemble leur vouloir-vivre français.

Il faudrait avoir la mémoire bien courte et l'imagination peu vive pour que cela ne fit pas rêver.

* * *

Ce que nous trouvons de particulièrement réconfortant dans la campagne qui se poursuit, c'est l'appel à la jeunesse. Par les journaux de la Nouvelle-Angleterre, nous voyons que Mgr Camille Roy doit ajouter aux grandes réunions publiques prévues d'innombrables visites dans les écoles. Pendant sa course là-bas, il a d. personnellement s'adresser à des milliers d'écoliers et d'écolières.

Cela peut être très gros de conséquences heureuses.

Car, s'il est banal de dire que la jeunesse, c'est l'avenir, cela, du point de vue survivance française, dans les pays où nous sommes en minorité, est deux fois vrai.

A l'heure actuelle, dans la plupart des régions en majorité anglaises, une grande, et peut-être la majeure partie de ceux qui mènent la lutte sont nés dans notre province ou y firent leurs études. Ils portent l'empreinte traditionnelle.

Demain, le sort de la culture française, de la vie française sera aux mains d'hommes et de femmes nés et formés dans ces milieux mixtes.

Du maintien de ces futurs artisans de la vie française dans la tradition des aïeux dépend, à la vérité, le sort de la plupart de nos groupes.

* * *

La situation, un peu partout, est difficile. Cette difficulté tient, par delà certains facteurs accidentels, à des circonstances de caractère permanent, sur lesquelles nous aurions tort de nous faire la moindre illusion.

Nous subissons la pression de tout un continent. Mais nous avons de puissants moyens de résistance. En mettant ensemble toutes nos ressources, en utilisant, comme nous le pouvons faire, les modes nouveaux de propagande et d'action, en nous rappelant bien l'importance de l'enjeu, nous pouvons maintenir l'oeuvre des aïeux.

La génération qui est aujourd'hui sur les bancs de l'école devra soutenir l'une des plus dures luttes, l'une des plus glorieuses luttes aussi, qui puissent être.

A ses aînés de faire tout ce qui dépend d'eux pour l'y préparer.

* * *

Au fond, il se passe en Amérique française, à l'heure actuelle, des choses qui nous feraient jeter des cris d'admiration si nous en lisions le récit dans quelque feuille d'Europe. Et peut-être, hélas! aussi certains de nos journaux s'en occuperaient-ils davantage si le récit nous en arrivait d'outre-Atlantique . . .

Prenez un simple cas, celui qui vient de nous tomber sous les yeux.

Pour assurer l'avenir, l'Association Canadienne-Française de l'Alberta a voulu instituer chez les jeunes des Avant-Gardes. L'une de ces Avant-Gardes est à Chauvin, sur les frontières de la Saskatchewan. Les membres de cette Avant-Garde, groupés en deux camps sous le patronage de DOLLARD DES ORMEAUX et de MADELEINE DE VERCHERES, s'y livrent de ce temps-ci une rude bataille.

Chaque camp, au début de la semaine, reçoit un certain nombre de jetons de bon langage. Si l'un des combattants a le malheur d'employer un mot français à contresens ou de parler anglais quand ce n'est pas nécessaire, cela signifie pour le rival qui dénonce l'erreur commise le gain d'un jeton. A la fin de la semaine, le camp qui possède le plus de jetons a le droit d'inscrire au tableau d'honneur le nom et l'image de son patron.

Aux dernières nouvelles, c'était Madeleine qui l'emportait et le "capitaine" Lilliane Pagé était bien décidée à lui maintenir son prestige, mais le chef du camp Dollard, le "capitaine" Yvonne Paré, entend bien que le héros du Long Sault soit tôt à l'honneur . . .

Oubliez que cette histoire est de chez nous, n'en voyez que le fond: ces petits enfants presque perdus en un pays mixte qui, pour honorer leur langue maternelle, pour s'enfoncer au plus profond du coeur le sentiment de son éminente dignité, s'organisent ainsi et mettent leur effort sous le patronage des jeunes et lointains héros de leur race, séparés d'eux par trois siècles et la moitié d'un continent.

N'est-ce pas quelque chose de vraiment grand, de profondément émouvant?

On raconte que le cardinal Villeneuve, visitant l'an dernier l'une de ces Avant-Gardes, exprimait le désir qu'elle pût venir dans Québec nous donner le spectacle de son patriotisme.

Le rêve, pour celle-ci ou pour une autre, est à la veille de se réaliser.

* * *

Et ceci nous ramène vers une très vieille idée.

Il va de soi que les jeunes de la province devront faire à leurs camarades de la vieille Louisiane, de l'Alberta, du Rhode Island, du Massachusetts, etc. (car la liste n'est sûrement pas close), le plus cordial, le plus fraternel accueil.

Mais il faut aussi que, partout, un grand effort se fasse pour que les choses qu'ils verront dans cette vieille province, qui leur apparaît comme le boulevard de l'influence française en Amérique, ne scandalisent pas nos jeunes visiteurs, ne les découragent point. — Je n'oublierai jamais, pour ma part, le cri désolé de la jeune Louisianaise qui, dénombrant les affiches anglaises de Montréal, s'exclamait: **Mais, c'est comme chez nous! . . . De l'anglais partout!**

* * *

Nous voyons dans le congrès l'occasion de créer des amitiés françaises, qui auront sur l'avenir de nos divers groupes un bienfaisant retentissement.

Parmi les plus utiles de ces amitiés, il faudra sûrement compter celles qui se noueront entre les jeunes, venus de tous les coins de l'Amérique.

Car, demain — et l'on sait si le temps passe vite! — ce sont ces jeunes qui, sous la garde de Dieu, feront nos destinées françaises.

Omer Héroux

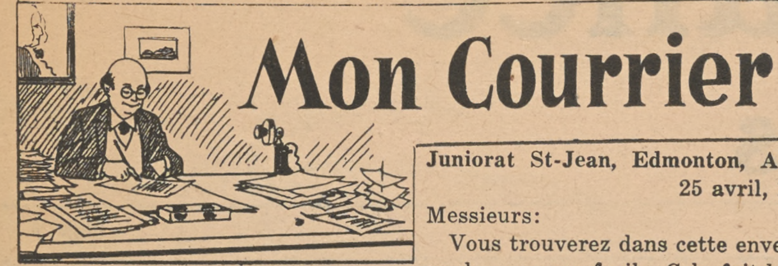
Fêtons Dollard le 24 mai

Le 24 mai est une fête légale canadienne pour commémorer le souvenir de feue la Reine Victoria. Le souvenir de cette vénérable héritière du trône d'Angleterre a certes une signification pour tous sujets britanniques. Mais le souvenir des dignités royales anglaises ne peut dominer dans l'esprit des jeunes Canadiens français, en dépit de leur loyauté aux Majestés britanniques, celui des fondateurs, des martyrs et des héros de la Nouvelle-France, patrie naturelle du peuple canadien-français.

Aussi le souvenir de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons, célébré le 24 mai est-il une excellente initiative d'éducation nationale que toute la population canadienen-française et notre jeunesse particulièrement, doivent s'empresser de célébrer avec plus d'émotion et de reconnaissance. Le règne de la reine Victoria fut marqué de sagesse et de bonté. Mais il n'a pas sauvé le Canada des menaces de la barbarie. Ce fut pourtant le résultat du geste sauveur de Dollard et de ses compagnons. Ce geste a profité non seulement à la nation française mais à la civilisation tout court, à l'anglaise comme à la française, qui aujourd'hui se partagent notre pays. S'il est vrai, comme le témoignent les documents historiques, que le combat du Long-Sault a sauvé d'une ruine complète les premières tentatives sérieuses de civilisation en terre canadienne, il y a là raison plus que suffisante de s'en réjouir, au moins une fois l'an. Il y a là aussi motif plus que suffisant de commémorer ce souvenir en portant à sa boutonnière un symbole commun, la "Rose de Dollard", petite rose rouge écarlate, comme si elle était teintée du sang versé par nos héros de 1660.

La célébration de cette année semble se populariser davantage, De tous les coins de la province, de nos maisons d'éducation, des cercles de l'A.C. J.C. et de la J.O.C., etc., nous arrivent des nouvelles prometteuses. Souhaitons que ce mouvement se propage et que les éducateurs et les éducatrices ne manquent pas cette excellente occasion de graver davantage dans l'âme des jeunes le souvenir de ses héros immortels.

Le Comité de la fête de Dollard



Donnelly, le 27 avril 1937.
Monsieur Gérard LeMoyne,
Rédacteur de "La Survivance des Jeunes",
Cher vieil ami,

Vous ne sauriez vous imaginer la joie qui se lisait sur la figure de chaque Avant-Gardiste, quand "La Survivance des Jeunes" nous arriva mardi matin. Notre premier souci fut de dévorer notre petit journal, et je vous dis que nous savions utiliser nos minutes libres.

C'est que, cher vieil ami, nous avons beaucoup manqué l'organe de l'Avant-Garde. Chaque mois, il nous donnait de quoi nourrir nos convictions et nous sentions ce vide alors que les éditions devinrent rares. Peut-être sommes-nous des enfants gâtés, mais néanmoins c'est notre cas; nous étions donc très heureux de revoir ces feuilles imprimées exprès pour nous.

Nous vous envoyons les billets de notre campagne d'abonnement à la grande Survivance. Le résultat n'est peut-être pas ce que nous espérions, mais nous avons fait notre possible.

Inutile de dire que nous suivons de proche les nouvelles du Congrès de Québec; nous aimerions bien à faire notre part immédiatement pour ce qui concerne l'argent, nous espérions même vous arriver avec nos sous aujourd'hui, mais des circonstances incontrôlables ont réduit à néant nos plans .... mais ce n'est que partie remise, croyez-le; nous y serons sous peu.

Vous réitérant notre désir de recevoir mensuellement notre petit journal, et avec nos voeux de succès à notre toujours cher vieil ami, nous sommes,
Les membres de l'Avant-Garde Belhumeur,
par Raymond Maisonneuve, prés.g.

●

M. Raymond Maisonneuve,
président général,
Donnelly, Alta.
Mon Cher Raymond:

Ta lettre m'a fait bien plaisir. Je manquais les petits courriers autant que vous avez dû manquer "La Survivance des Jeunes". En somme, nous nous manquions; c'est naturel. Les vieux, les jeunes ne peuvent pas se séparer. Enfin voilà le petit journal qui est ressuscité et j'espère bien qu'il ne fermerait pas ses pages au moins d'ici au retour de nos Avant-Gardistes du Congrès de Québec. Tu peux t'imaginer qu'il y aura bien des choses à dire surtout maintenant qu'il est décidé que nos Avant-Gardistes iront. Je t'en parlerai plus tard.

Bonjour mon cher,
G. L.

●

La Survivance,
Edmonton,
Monsieur:

Tout en envoyant le résultat pour le concours de ce mois-ci, j'inclus 25 sous pour l'abonnement au Petit Journal qui m'intéresse de plus en plus. Votre petit ami,
Jacques Dargis.

●

M. Jacques Dargis,
St-Vincent, Alta.,
Mon Cher Jacques:

Grand merci pour tes 25 sous, prix d'abonnement au petit journal. Je suis heureux de savoir qu'il t'intéresse de plus en plus et je suis d'avis moi-même qu'il deviendra de plus en plus intéressant, étant donné qu'il est décidé que les Avant-Gardistes iront au Congrès de Québec.

Bonjour mon vieux!
G. L.

Juniorat St-Jean, Edmonton, Alta,.
25 avril, 1937
Messieurs:

Vous trouverez dans cette enveloppe, le concours facile. Cela fait beaucoup que j'envoie en espérant de gagner. Ca viendra si Dieu le veut. La prochaine fois je tâcherai de faire les trois concours.

J'aime beaucoup "La Survivance des Jeunes". Je m'y suis abonné pour un an. Mes parents reçoivent les deux, c'est les seuls journaux français qu'ils reçoivent. Je ne peux pas passer une semaine sans lire "La Survivance" (les deux). Je suis un Avant-Gardiste du Juniorat. C'est une association que j'aime beaucoup et pour laquelle j'aime à me dévouer.

Je termine alors ma lettre en espérant toujours de gagner le concours facile.

Je suis votre petit ami,
Romuald Bérubé.

●

M. Romuald Bérubé, Edmonton.
Juniorat St-Jean.
Mon Cher Romuald:

Je serais bien content que Dieu veuille que tu gagnes le concours. Continue à les faire avec la patience qu'on arrive à tout. Tu m'apprends des bonnes nouvelles en me disant que tu lis les deux Survivances avec grand intérêt. Quand tu seras rendu chez-vous pendant les vacances, tu auras peut-être l'occasion de conseiller à d'autres de s'y intéresser. Ca serait pour leur plus grand bien, et vous ferez là une belle oeuvre d'Avant-Gardiste.

Bonjour mon cher.
G. L.

●

Juniorat St-Jean, Edmonton, Alta.,
23 avril, 1937.
Cher Monsieur LeMoyne:

Je vous envoie la solution du "Concours Facile" et des "Mots Croisés" de la petite Survivance du mois d'avril. Si le prix m'est décerné, ayez la bonté de laisser glisser dans votre bourse une pièce de vingt-cinq sous pour la délégation au Congrès.
Un Avant-Gardiste,
J. Ouellette.

●

M. J. Ouellette,
Juniorat St-Jean, Edmonton.
Mon Cher Monsieur:

J'ai reçu tes solutions aux Concours. J'espère bien que tu seras le gagnant. Ca ferait 25 sous de plus pour la délégation au Congrès de Québec. Dieu sait qu'il nous faut encore bien des sous pour arriver à payer ce voyage mais s'il y a dans la province bien des coeurs généreux comme le tien, nous allons y arriver. Grand merci.

G. L.

●

Morinville, Alta., le 28 avril 1937.
Cher Monsieur LeMoyne:

Je suis très contente que la "petite Survivance" est arrivée car j'aime vos belles lettres et vos petites histoires car elles sont très jolies. Tout le cercle Guy de Fontgalland est content de le recevoir.

J'espère que j'ai la montre et cinquante sous pour le concours facile. Je vous envoie le concours facile et le coupon pour la montre. Pauline Gibeau était bien chanceuse de l'avoir. Il fait beau à Morinville. J'espère que je peux passer mes examens français pour être dans le Grade VI la prochaine fois.
Une Avant-Gardiste,
Angela Montpellier

●

Mlle Angela Montpellier, Morinville.
Ma Chère Angela:

Tu l'as dit, Pauline Gibeau était bien chanceuse d'avoir gagné la montre. Peut-être qu'un jour ça t'arrivera toi aussi. Je te souhaite bon succès dans tes examens de français, et te demande de m'en donner des nouvelles lorsque tu les auras passés.

Bon succès. G. L.

Morinville, Alta., le 28 avril 1937.
Cher Monsieur LeMoyne:

Je suis si contente de recevoir la petite "Survivance" encore. Elle est si intéressante. Je l'aime beaucoup. Tout le cercle Guy de Fontgalland était content de le recevoir. Le cercle s'est ennuyé de vous. Il se demande si vous étiez malade ou si vous n'aviez pas assez d'argent pour continuer. C'est sans doute la deuxième raison puisqu'on a vu la petite "Survivance" parmi les nombreuses pages de la grande.

Ici le temps a été bien beau. Il a neigé rien qu'une fois. Il n'y avait pas beaucoup de neige je vous en assure.

Je vous dis encore que j'aime bien "La Survivance". J'aime bien les belles petites histoires que vous mettez dedans. Elles sont si belles. Je vais vous envoyer dix sous pour continuer de nous l'envoyer.

Aurevoir Monsieur LeMoyne,
Une Avant-Gardiste,
Valérie Gosselin

●

Mlle Valérie Gosselin,
Morinville, Alberta.
Ma Chère Valérie:

Je te remercie infiniment pour les 10 sous que tu as fait parvenir à "La Survivance des Jeunes". Si "La Survivance des Jeunes" n'a paru c'est précisément pour les deux raisons dont tu parles dans ta lettre. Tu as fort bien deviné. Quant à la première raison, elle est disparue toute seule; la deuxième, c'est toi qui l'a fait disparaître. Merci.

G. L.

●

Ecole St-François, Edmonton-nord.
Monsieur Gérard LeMoyne:
Cher Monsieur LeMoyne:

En voyant revenir à notre école "La Survivance des Jeunes", nous étions si contents que mes compagnons et compagnes m'ont demandé de vous écrire tout de suite pour ne pas vous laisser mourir de faim.

D'abord nous vous remercions d'avoir recommencé à publier "La Survivance des Jeunes". Nous l'aimons beaucoup. Nous lisons avec intérêt les belles pages de l'histoire canadienne. Et en attendant de reprendre notre Avant-Garde à l'école St-François nous lisons avec plaisir le progrès des autres Avant-Gardes.

Voulez-vous dire aussi à nos petits compatriotes que nous leur souhaitons toujours du succès et qu'ici, bien que ce ne soit pas officiellement, nous apprenons notre langue avec fruit et nous l'aimons.

Veuillez nous continuer votre envoi de "La Survivance des Jeunes". Un jour prochain nous vous récompenserons.

Les Canadiens français,
Edmonton-nord,
par Jeanne Voghell

●

Ecole St-François, Edmonton-nord,
par Jeanne Voghell
Mes chers petits de St-François:

Votre bonne lettre a tout illuminé mon bureau. Il y avait si longtemps que je n'avais pas eu de vos nouvelles. Grand merci. Je suis heureux d'apprendre surtout que vous n'avez pas renoncé à l'Avant-Garde et que vous comptez reprendre vos activités plus tard.

En attendant, vous apprenez le français, me dites-vous. C'est bien. Continuez et vous en serez les premiers récompensés. A nous l'avenir.
G. L.

●

Falher, 30 avril 1937.
Monsieur Gérard LeMoyne,
Edmonton.
Cher Monsieur LeMoyne:

Oui, les Avant-Gardistes de Falher ont salué avec plaisir le retour d'une vraie petite "Survivance des Jeunes" il y avait longtemps qu'ils l'attendaient. Dans notre cercle Notre-Dame de Sainte-Croix, nous en avons extrait des passages pour analyses grammaticales et logiques. A la première minute libre plusieurs se sont mis à l'oeuvre pour faire les "Concours". C'est à qui aurait fini le premier.

Permettez-nous d'emprunter la voix de "La Survivance des Jeunes" pour offrir nos félicitations à la vaillante Avant-Garde de Chauvin pour son beau travail. Félicitations aussi à l'Avant-Garde de l'Assomption pour la création de son journal "La Jeune Canadienne". Une telle initiative honore la présidente générale de l'Avant-Garde du couvent de l'Assomption.

Nous souhaitons à notre vieil ami LeMoyne tout le succès possible dans sa souscription en faveur du Congrès.

Vos jeunes amis du Cercle Notre-Dame de Sainte-Croix,
par Jeanne Babineau, sec.

●

Mlle Jeanne Babineau, sec., Falher.
Ma Chère Jeanne:

Je suis heureux d'apprendre qu'il vous a fait plaisir de voir renaître "La Survivance des Jeunes". Tout ce que je regrette c'est que vous avez entrepris de faire de certains passages "l'analyse grammaticale logique". Je suis certain que la grammaire et la logique ne vous a jamais paru si amères et si decevantes. A mon âge, il ne nous reste plus guère de grammaire dans la tête et encore bien moins de logique. Tout de même, je sais que vous êtes miséricordieux et que vous fermerez les yeux sur mes fautes.

Vous avez été bien inspirés de féliciter l'Avant-Garde de Chauvin et de l'Assomption. Ils ont fait de belles oeuvres et méritent nos compliments.

Bonjour mes petits.
G. L.

●

Chauvin, le 5 mai, 1937.
Cher Monsieur LeMoyne:

Est-ce le temps d'entrer chez-vous? Avez-vous quelques minutes à me donner? Si vous le permettez, j'entre à l'instant, et tous deux, nous causerons de Chauvin.

Tout d'abord, je veux vous faire part de ma grande joie. Imaginez-vous donc, que Monsieur le Rédacteur du "Devoir" a bien voulu insérer dans les colonnes du grand quotidien de Montréal, l'incident publié dans notre dernière Survivance des Jeunes, à propos de "MADELEINE EST LA ET ELLE NE S'OTERA PAS". En lisant ces lignes élogieuses de M. Omer Héroux, je ne sais quels sentiments de fierté nationale s'emparèrent de tout mon être. Puis, le fait de penser que ce beau geste, vécu chez-nous, serait lu par des milliers de petits canadiens-français, me remplit l'âme d'un saint enthousiasme pour toutes les belles et bonnes choses du vieux Québec. Aussi, avec quelle ardeur désire-je faire cette petite excursion au pays de mes ancêtres. En attendant, je me donne de tout coeur à tout ce qui est Avant-Gardiste. Père LeMoyne, je ne crains pas de le dire, la plus belle page de votre vie, c'est bien celle, qui relate la création de l'AVANT-GARDE. Ce matin-là, vous avez dû avoir un bon colloque avec le petit Jésus, pour qu'Il vous souffle une si belle oeuvre à l'oreille. Et nous en profitons de cette organisation à Chauvin. C'est la première année que j'en jouis, moi, mais je vous assure que je reprends le temps perdu.

Maintenant, un brin de nouvelles. Savez-vous ce que le Cercle ALONIE DE LESTRES fait depuis quelque temps? Au lieu de rester dehors à jouer jusqu'à une heure et demie, nous entrons à une heure, et puis pendant cette demi-heure, chacun prépare "L'HEURE DE L'AVANT-GARDE" pour le vendredi suivant. Inutile de vous dire que c'est un stimulant pas ordinaire. Aussi, nos directrices sont fières de nous. Pour la réunion du 30 avril, Mlles Yvonne Paré, Léonie Poirier, Doris Côté et Faye Côté préparèrent une bonne petite discussion sur les points suivants: 1er l'Avant-Gardiste doit-il s'efforcer de développer en lui les vertus de pureté, de loyauté, de courage et de justice? 2e—L'attention de l'Avant-Gardiste pour les sports est-elle justifiable?

Répondre au point de vue physique, intellectuel, moral et religieux. Je vous prie de croire, Père LeMoyne que c'était fort bien. Nos aînées méritent une mention honorable pour leur travail. Aussi, elles nous ont éclairés sur plus d'un point.

A son tour Mlle Louise Collette nous servit d'intéressants "SAVEZ-VOUS QUE.... Ah! qu'elle est intelligente notre petite compagne Louise. Les grades 5 et 6 se partagèrent l'Histoire sainte et l'Histoire nationale. Je vous assure que notre héros LE CAVALIER DE LA SALLE n'est pas resté dans l'ombre ce jour-là. Connaissez-vous les Avant-Gardistes de ces deux grades, Père LeMoyne? Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'ils vous font honneur. A part cela, l'Evangile a toujours sa place d'honneur à nos réunions. On ne se contente pas d'une simple lecture. L'Avant-Gardiste doit en faire un commentaire et s'assurer au moyen de questions, si on a bien saisi le texte. Mlle Laurette Pagé remplit ce rôle, on ne peut mieux, lors de notre dernière réunion.

Et puis, c'est comme cela que ça marche à l'Ecole Saint-Aubin. Pensez-vous qu'on s'ennuie à l'heure de l'Avant-Garde? Certes, non. Nos directrices s'y donnent de tout coeur et nous.... de même.

Bon, Père LeMoyne, ces quelques nouvelles ont dû réjouir votre vieux coeur d'apôtre et de patriote. Vous avez raison de compter sur nous, comme nous comptons sur vous. Revenez souvent avec votre délicieux petit journal. Si vous saviez quel régal pour nos coeurs de petits canadiens-français.

Une petite Avant-Gardiste sincère
Clairette Bélanger

●

Mlle Clairette Bélanger, Chauvin.
Ma Chère Clairette:

Vous avez bien raison d'être enthousiasmés de l'Avant-Garde à Chauvin. Quand on gagne les premières manchettes du "Devoir" de la plume d'Omer Héroux, c'est qu'on accomplit un geste qui a une portée nationale. Vous l'avez gagné. Félicitations.

L'Avant-Garde est une belle oeuvre. J'en conviens avec vous et j'en suis tout pris d'admiration. Malheureusement il ne faut pas m'en donner le crédit. Je ne suis pas l'auteur de cette belle oeuvre bien que je serais tout fier de l'être. Continuez votre beau travail, et continuez aussi de m'en parler. Ca fait du bien.

Bonjour ma chère.
G. LeMoyne


PAR DESSUS BORD
"C'est ta faute aussi. Pourquoi avoir dit au capitaine qu'il ne savait pas jouer le bridge?
(Illustrierte Blatt, Francfort)

"Papa viens faire tes devoirs... je vais t'aider..."
(Grune Post, Berlin)



Le Courrier

(Suite de la page 4)

ce 3 mai, 1937

Mlle Liliane Pagé,
Capitaine du Camp Madeleine de Verchères,
Chauvin, Alberta.

Chère Madeleine du 20e siècle,

Vrai, notre Madeleine de jadis a su entre quelles mains déposer les armes, et j'aurais le goût d'ajouter: "elles sont entre bonnes mains". Combattre pour la cause du français non pas "huit jours" mais toujours, quel beau geste! Aussi, après une voix autorisée comme celle de M. Héroux, notre cher rédacteur du DEVOIR, permettez-moi d'ajouter mes humbles félicitations! De loin, vos petites soeurs québecoises assistent avec émotion à ces combats dignes des héros des toutes premières heures de notre histoire!

Etes-vous élève d'un Couvent, d'une école? Etes-vous grande, êtes-vous petite? Ce que je sais c'est que vous et nous, sommes petites soeurs par l'âme. Alors permettez à une écolière de 14 ans de se dire votre petite soeur. Accepterez-vous de correspondre avec moi? Je vous dirai en détail tout ce que nous faisons nous-mêmes en vue du Congrès. L'atmosphère est au patriotisme et comme l'on y respire à l'aise! Que cette brise vous porte ma pensée toute respectueuse.

Jacqueline Hénault,
Saint-Jacques,
Comté Montcalm.

●

Edmonton, Alta., 13 mai, 1937

Mlle Jacqueline Hénault,
St-Jacques l'Achigan, Co. Montcalm, P.Q.

Mademoiselle:

Vous me permettrez, vous et Mlle Marchand, de vous écrire un petit mot en réponse à vos gentilles lettres à Mlle Pagé et à Mlle Paré, de Chauvin.

Je suis de votre avis, moi, un vieux "bouquin" de nos prairies de l'ouest, que "Madeleine de jadis a su entre quelles mains déposer les armes" . . . Nos petits Avant-Gardistes de l'Alberta sont fiers comme Madeleine et brave comme Dollard. Certes, il nous en coûte à nous aussi de faire la lutte. La lutte, c'est toujours dur, mais quand on entrevoit l'enjeu — comme Madeleine, comme Dollard — cette lutte devient un sacrifice d'amour.

Or, dans nos plaines de l'ouest où l'on sait qu'on est chez nous comme dans l'est du Canada, mais où l'on est mêlé à toutes sortes de civilisations qui sont sauvages à la civilisation canadienne-française — comme Madeleine, comme Dollard — on sait que l'on a quelque chose à faire pour ne pas se laisser battre, et, autant que possible, on le fait — comme Madeleine, comme Dollard, — "JUSQU'AU BOUT"!

L'Avant-Garde est l'association de la jeunesse canadienne-française de l'Alberta qui fait, selon ses moyens et dans les circonstances qui l'entourent, "de l'action catholique et française". Ca, c'est pour survivre, car nous n'avons pas envie de mourir, même si nous sommes éloignés du "pays de nos ancêtres". Madeleine et Dollard ne nous ont pas légué pour rien des sentiments de noblesse. Or, nous savons, de par notre histoire, que c'est la religion qui, "par son système de forces supérieures" a sauvé notre race, de même que c'est "notre langue, notre civilisation qui a sauvé notre foi." Ce que La Vérendrye et les missionnaires, ce que nos pères et nos mères ont apporté dans l'ouest, c'est ce que Madeleine et Dollard avaient dans le coeur et dans l'âme au moment même où ils accomplissaient leurs actes les plus héroïques. Nous allons le conserver; nous allons le défendre "jusqu'au bout". C'est le but de l'Avant-Garde.

Merci donc, au nom des Avant-Gardistes de vos bons encouragements. Ils nous disent que nos petits frères et nos petites soeurs de l'est qui sont élevés sur les champs de bataille où nos pères ont combattu, COMPRENNENT: qu'ils sont reconnaissants et qu'ils veulent, avec nous survivre.

G. L.

●

3 mai, 1937

Mademoiselle Yvonne Paré,
Capitaine du Camp "Dollard",
Chauvin, Alberta.

Chère petite soeur de là-bas:

C'est avec un coeur attendri et touché que je viens vous féliciter du beau mouvement dont vous êtes l'héroïne. C'est une chose vraiment grande et profondément émouvante pour nous petites Québecoises, d'apprendre que nos gentilles petites soeurs de l'Alberta, presque perdues dans un milieu mixte, n'oublient pas la belle langue que leur a léguée nos aïeux. Comment de ce fait ne pas vous appeler petites soeurs? Ce que vous faites pour notre langue est tellement grand que je vous aime déjà. Voilà pourquoi je vous appelle ma petite soeur. Vous le permettez, n'est-ce pas?

C'est notre grand journal le "Devoir" qui m'a fait vous connaître en soulignant votre beau geste. J'en suis très heureuse. Ce qui montre le plus votre belle âme française, c'es tque vous avez mis vos efforts sous le patronage de jeunes héros, Dollard et Madeleine de Verchères. A la dernière nouvelle, c'était Madeleine de Verchères qui avait remporté la palme. Je suppose que c'est par galanterie que Dollard s'est laissé vaincre. Mais je crois que l'intrépide aura sa revanche. Il a déjà fait ses preuves.

Nous, de notre côté, pour commémorer le Deuxième Congrès de la langue en notre manière, nous ornons nos classes des couleurs nationales. Sur le tableau, notre maîtresse a dessiné un saint Jean-Baptiste, le patron des Canadiens. Nous faisons un cahier "Souvenir" dans lequel nous inscrivons toutes sortes de glanures canadiennes: Histoire, compositions, textes. Le tout illustré de gravures caractéristiques. Nous, petites filles de 15 ans, avons peu de moyens à notre disposition pour commémorer cet événement. Mais cependant, nous voulons tout mettre en oeuvre pour nous créer de plus en plus une âme française.

Si nous oublions la distance, nous serait-il permis d'échanger une correspondance? Je ne vous connais pas. Est-ce que je m'adresse à une "grande soeur?" Qu'importe, je me mettrai sous sa tutelle.

Seriez-vous de mon âge? Il nous serait facile de se comprendre alors. J'ai 14 ans, petite Canadienne d'âme et de coeur, habitant un charmant village tout canadien, Saint-Jacques de l'Achigan, comté de Montcalm. Quoi qu'il en soit, je vous tends la main et je vous salue à la française.

Une petite Québecoise qui s'intéresse beaucoup à vous,

Madeleine Marchand,
St-Jacques de l'Achigan,
Montcalm, Qué.

●

Edmonton, Alta., 13 mai, 1937

Mlle Madeleine Marchand,
St-Jacques l'Achigan, Comté de Montcalm, P. Q.

Mademoiselle:

Parce que vous êtes lectrice d'un bon journal comme "Le Devoir", vous êtes au courant de tous les mouvements de la vie catholique-française du Canada, et en particulier, de ceux de l'Alberta.

Il y a belle lurette que j'ai passé mes 15 ans — mais si je n'avais que 15 ans, je répondrais volontiers à votre invitation d'entamer avec vous une correspondance régulière. Vous ne sauriez croire combien je suis heureux de voir que vous appréciez le geste de nos Avant-Gardistes de Chauvin.

Et vous avez raison. Vous comprenez, évidemment, combien nos petits enfants de l'Ouest, malgré les grandes difficultés qui les battent et les nombreuses faveurs qui leur manquent, ont gardé au coeur, des sentiments de Madeleine et de Dollard. Ils les ont gardés, et ils comptent bien ne jamais laisser tomber le drapeau de nos héros, même dans nos plaines de l'Ouest.

Le Canada tout entier est à nous. Nous avons conscience de lui avoir donné ce qu'il possède de plus beau aujourd'hui: la religion catholique et la civilisation française. Nous sommes encore les apôtres attitrés de la religion par tout le Canada et nous sommes convaincus que nous n'accomplirons jamais mieux notre oeuvre qu'en nous "cuirassant" de notre propre civilisation latine qui trouve son expression dans la langue française.

C'est pourquoi nous oeuvrons — c'est pourquoi nous faisons de l'Avant-Garde. Quelquefois nous nous sentons seuls, isolés, orphélins parce que nos petits frères et nos petites soeurs (ou plutôt nos grands frères et nos grandes soeurs) du Québec disent qu'il faut abandonner les Canadiens français en dehors du Québec — mais nous ne nous décourageons jamais. Nous faisons de l'Avant-Garde. Un jour, plus tard, je ramasserai tous mes petits Avant-Gardistes, nous irons ensemble faire le tour de Québec pour vous dire de vive voix que nous ne voulons pas mourir et que nous ne mourrons pas; nous irons vous voir aussi pour rapprocher notre coeur du vôtre afin de l'entendre battre à l'appréhension des mêmes inquiétudes, à l'ardeur des mêmes désirs, au soleil des mêmes espoirs. Car nous sommes de même race et "la voix du sang" doit chanter dans nos âmes la même romance qu'elle chante chez vous. Vous vous sentirez alors, vous aussi, des aspirations d'apôtre qui vous attireront peut-être vers notre milieu malgré sa sauvagerie.

Entre temps, nos Avant-Gardistes — un petit nombre du moins — comptent se rendre à Québec pour le Congrès de la Langue française. Pris de nostalgie pour le berceau de leurs pères, ils ne peuvent plus tenir. Ils désirent se rendre au pays de l'érable où les héros qu'ils ont si souvent chantés dans l'Avant-Garde, ont accompli les exploits qui ont sauvé notre race, notre langue, notre foi. Enivrés du parfum des vertus de nos ancêtres, ils reviendront sur le sol albertain qui nous appartient comme Québec, dire à leurs compagnons leur fierté de vivre et de survivre comme catholiques et Canadiens français. A bientôt.

G. LeMoyne.

AVANT-GARDE DE CHAUVIN

ASSEMBLEE GENERALE

Dimanche, le 11 avril, les paroissiens de Chauvin ont le grand honneur de recevoir le R. Père Fortier, S.J. représentant de l'A.C.F.A. A cette occasion, les avant-gardistes de Chauvin tiennent une assemblée générale.

Etaient présents: M. le Curé, le R. P. Joseph Fortier, Rvde Soeur supérieure et un nombre imposant da parents et d'amis.

De vibrants applaudissements accueillent notre digne visiteur à son entrée dans la salle paroissiale. Tous les avant gardistes chantent en choeur et avec beaucoup d'entrain "LES FIERS AVANT-GARDISTES" et Mlle Doris Côté lit l'adresse de bienvenue.

L'assemblée s'ouvre par la prière suivie du salut au crucifix et au drapeau.

Mlle la Secrétaire générale lit les minutes de la dernière assemblée, puis la discussion s'engage sur le travail à faire en vue de prendre part au grand Congrès de la langue française, tout en restant en Alberta. "PEUT-ON ET DOIT-ON JOUER EN FRANCAIS ENTRE CANADIENS FRANCAIS?" est la question qui attire le plus l'attention des avant-gardistes. La discussion se termine par le serment d'honneur à la patrie.

Au cours de la soirée, le programme récréatif suivant est exécuté:

1—Devinette: l'AVANT-GARDE DE CHAUVIN, Mlle Pauline Guilbault;

2—Voeux à l'AVANT-GARDE à l'occasion de son deuxième anniversaire, Mlle Jeannine Poirier;

3—Dialogue: COMMENT ON DEVIENT AVANT-GARDISTE;

4—Causerie historique: DOLLARD DES ORMEAUX, le Cercle DU-LONG SAULT;

5—Chant: GLOIRE A DOLLARD;

6—Joute de BON PARLER FRANCAIS, les élèves du cours moyens. Au dire des auditeurs, cet item du programme fut épatant. Aussi, disons, à la louange de ces jeunes compagnons, qu'ils se livrèrent de tout coeur à l'étude du BON PARLER FRANCAIS. Honneur à vous, chers petits amis et portez haut la noble bannière du verbe des aïeux.

7—Dialogue: UNE AVANT-GARDISTE CONVAINCUE, Mlles Laurette Pagé et Gilberte Poirier. Ce dialogue a été composé par notre directrice générale qui s'est inspirée d'une lettre d'une ancienne avant-gardiste à l'adresse de sa petite soeur. Oui, nous avons un bel exemple de convictions religieuses et nationales dans la personne de Mlle Cécile Pagé.

8—Saynète: QUAND NOUS MARCHIONS AU CATECHISME.

9—Chant: RESTONS CANADIENS.

Le R. P. Fortier, invité à prendre la parole, dit combien il aimerait pouvoir répondre à l'invitation des avant-gardistes qui voudraient le voir plus souvent. Il entretient ensuite son auditoire sur le travail accompli par l'A.C.F.A. au point de vue de la religion et du français.

A son tour, M. le Curé prend la parole et félicite chaleureusement ses chers petits enfants de la belle assemblée qu'ils ont si bien tenue.

Certes, nous, les avant-gardistes de Chauvin, sommes des privilégiés puisque, tous en satisfaisant aux exigences gouvernementales qui demandent que l'enseignement soit donné en anglais, nos dévouées maitresses nous donnent encore l'enseignement religieux et français. Nous souhaitons le même avantage à tous nos petits compatriotes canadiens-français de l'Alberta.

Le chant de l'hymne national termine l'assemblée.

Faye Côté sec.-gén.

AVANT-GARDE DE FALHER

Profitant du passage du R. P. Fortier, S.J., les Avant-Gardistes de Falher tiennent une réunion générale.

La prière d'ouverture est présidée par le R. P. Visiteur. Mlle la Présidente présente les hommages de bienvenue à l'auditoire. D'un coeur joyeux tous entonnent le chant: "Jusqu'au bout!" avant de saluer fièrement le drapeau. Vient ensuite la lecture des minutes lesquelles sont adoptées avant que Mlle la Secrétaire donne lecture de la correspondance venue du Collège de Ste-Croix de Saint-Laurent.

Aux membres du Cercle Saint-Antoine revient l'honneur d'avoir ouvert le programme par sa saynète sur "Nos glorieux martyrs." Chers Avant-Gardistes qui avez si bien dit que l'héroïsme ne s'improvise pas, marchez avec courage sur les traces de nos valeureux missionnaires. Quelle belle et noble figure que Frontenac! Nos petits du Cercle Guy de Fontgalland peuvent le dire eux qui en ont si bien parlé. L'auditoire suit avec intérêt le récit de quelques anecdotes canadiennes présentées par les membres du Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur. Petits patriotes de l'ouest, nos Avant-Gardistes du cercle Notre-Dame de Sainte-Croix savent réveiller l'amour du pays et la fierté de la religion en relatant la vie et les oeuvres du grand blessé de l'Ouest, Mgr Langevin. Mlle Henriette Martel représente le Cercle Saint-Jean-Baptiste et cause avec aisance de Pierre LeMoyne d'Iberville. Quant au Cercle Sacré-Coeur, il est avantageusement représenté par le discours de Mlle Madeleine Lauzon laquelle après nous avoir fait voyager dans le beau Canada avec nos grands découvreurs et explorateurs tant religieux que laïques conclut en disant: "Nous sommes bien chez-nous, restons-y".

L'orateur du jour est le R. P. Fortier, S.J., qui exhorte les Avant-Gardistes à développer chez eux l'esprit de sacrifique puisque c'est l'esprit de l'Avant-Garde. "Nous ne devons pas être indifférents à nos ancêtres" a dit le R. P. Fortier. A la bonne heure! Les Avant-Gardistes de Falher, guidés par leur dévoué Père Curé, essayant de se former des convictions religieuses et nationales par l'étude approfondie de leur religion et de leur histoire. Puissiez-vous, Avant-Gardistes de Falher, être, demain, les dignes continuateurs de l'oeuvre sublime de nos pionniers canadiens!

Comme toujours, l'hymne national termine la réunion.

L'Avant-Garde ira au Congrès de Québec

L'Avant-Garde ambulante et la campagne de souscriptions

Tous les parents canadiens-français de la province de l'Alberta ont reçu une lettre sollicitant quelque argent en faveur des Avant-Gardes qui se rendront à Québec pour le Deuxième Congrès de la Langue française au Canada.

Quelque chose comme 5,000 lettres ont été envoyées. Cinq mille foyers, c'est-à-dire 25,000 canadiens-français de l'Alberta ont été invités à contribuer au fonds qui doit servir pour leurs enfants dans l'Avant-Garde.

Quarante-neuf ont répondu!

Votre part, mes amis

Votre part, à vous, petits Avant-Gardistes, est de rappeler souvent à vos parents et amis que l'Avant-Garde est invitée au Congrès de la Langue française à Québec mais que pour y aller, il faut de l'argent. A qui va-t-on en demander sinon aux canadiens-français? A qui va-t-on en demander sinon aux canadiens-français de l'Alberta? A qui va-t-on en demander sinon aux parents eux-mêmes. La Colombie Anglaise n'est pas intéressée; les Russes non plus. Si les Canadiens-Français de l'Alberta ne le sont pas, malheur à nos Avant-Gardistes.

A vous, les petits, d'en dire un mot à la maison.





Sous d'avril

Jacques Dargis, St-Vincent	.25
Valérie Gosselin, Morinville, Alta.	.10
Quelques petits canadiens de l'école du Sacré-Coeur	.20

A Date

EDMONTON	
L.-A. Goyer	$ 1.00
J.-B. Bouvier	1.00
Honoré Boulanger	1.00
J.-H. LeChasseur	1.00
Hôpital Général	10.00
A.G. de l'Assomption	12.25
A. Garon	1.00
Dr. Boissonneault	5.00
Louis Parent	1.00
M. Lavallée	1.00
J.-L. Casault	1.00
Une Amie	1.00
Raoul Trottier	.25
Anonyme	25.00
A.-E. Rocque	5.00
T.-J. LaFlèche	5.00
A. Blackburn	2.00
J.-E. Morrier	1.00
F. Nadon	1.00
L.-A. Duhamel	1.00
Dr. J. Boulanger	5.00
"Le Petit Jour"	5.00
Anonyme	1.00
A. G.- Juniorat	6.00
J.-H. Tremblay	10.00
Paul Guenette	1.00
Dr. Desrochers	5.00
La Survivance	25.00
Milton Martin	1.00
J.-W. Pigeon	1.00
Jos. Forcade	1.00
J.-A. Daigneault	1.00
FALHER	
R. P. Binet, O.M.I.	1.00
MORINVILLE	
Hormidas Rousseau	1.00
LEGAL, Alta.	
Alex. Lavoie	1.00
A. G. Legal	10.00
DONNELLY	
A. G. Belhumeur	10.00
Abbé P. Gagnon	1.00
VANCOUVER	
Pierre Augé	20.00
CALGARY, Alta.	
Mme P. Belisle	1.00
Jos. Auclair	1.00
R. P. Bourque	1.00
Dr. L.-O. Beauchemin	25.00
Geo. Minard	1.00
ST-PAUL, Alta.	
SS. de l'Assomption	5.00
R. P. Routhier	5.00
BEAUMONT	
J. Villeneuve	1.00
C. Soucy	2.00
Jos. Handfield	1.00
BONNYVILLE	
Ernest Auger	1.00

LE JUNIORAT, L'AVANT-GARDE "L'ABONNEUX"

L'Avant-Garde doit un merci bien spécial au Juniorat St-Jean qui, sous la direction du Père Gaudet, joue une pièce, "L'Abonneux" dans les paroisses environnantes, pour venir en aide aux Avant-Gardistes qui iront à Québec.

Le Juniorat St-Jean a déjà versé une contribution à l'Avant-Garde, mais, estimant que le projet de Québec en est un qui mérite la sympathie et le concours actif de tous les canadiens de l'Alberta, il ne s'arrête pas là.

Se déranger, se transporter d'une paroisse à l'autre, au temps le plus pressé des études, pour aider à réaliser le projet des Avant-Gardistes à Québec, voilà un geste qui mérite des félicitations de toutes les Avant-Gardes.

Le Juniorat et ses élèves, auront fait, grâce aux sacrifices qu'ils s'imposent, la plus généreuse contribution en argent, que recevra le Comité d'Avant-Garde.

Au Juniorat, au Père Gaudet, aux acteurs de "L'Abonneux"— merci.

POUR VIVRE

L'Avant-Garde de Chauvin

On raconte qu'à l'Avant-Garde de Chauvin la tradition à l'ouverture des séances est celle-ci:

(1) **Prière;**
(2) **Salut au Crucifix;**
(3) **Salut au Drapeau.**

Cette tradition est peut-être pratiquée dans d'autres Avant-Gardes. En tout cas, elle mérite de l'être.

"Pour Dieu et pour la Patrie". Comment l'exprimer mieux au début de chaque séance que de saluer d'abord "l'arbre de la Croix", symbole de notre foi surnaturelle et "le drapeau de l'Avant-Garde, symbole de notre foi naturelle.

C'est sous le signe de la croix que nous ferons notre salut éternelle; c'est sous le signe de notre drapeau que nous ferons notre salut temporel.

Ce geste du salut au crucifix et du salut au drapeau est un beau témoignage de l'esprit des Avant-Gardistes.

Cet esprit lui-même est un principe de vie et d'immortalité.

Les pleurs de Josué

Josué et Samuel voyagent de compagnie sur un vieux raflot secoué par une terrible tempête. Ils se réfugient sous le grand mât. Mais voici que le bateau se met à couler à pic, et, alors qu'il allait disparaître dans les flots, Josué se met à pleurer:

—Pourquoi pleures-tu? lui demande son compagnon, avec étonnement. Après tout, ce bateau ne t'appartenait pas.



Beaucoup de pièces en un seul acte

Le Lapin—Bonjour Monsieur LeMoyne.

LeMoyne—Bonjour Lapin.

Le Lapin—Vous avez l'air bien triste M. LeMoyne.

LeMoyne—Eh! Comment sourire quand on n'a pas le sou!

Le Lapin—Pas le sou?

LeMoyne—Mais non, Lapin. Ne vois-tu pas ma bourse au bout de ce tronc d'arbre? Elle est plate comme une galette.

Le Lapin—A-t-elle coutume d'être ronde M. LeMoyne?

LeMoyne—Pas précisément ronde, Lapin — mais parfois elle est pas mal gonflée.

Le Lapin—Les mauvaises récoltes sans doute, M. LeMoyne?

LeMoyne—Pas nécessairement. Il y a un Congrès à Québec en juin. Mes petits enfants comptent y aller et — naturellement — ils emportent leurs sous.

Le Lapin—Mais ça doit vous réjouir ça, M. LeMoyne?

LeMoyne—Oh, je pense bien! Je suis heureux de les voir participer au plus grand événement national qui a eu lieu depuis vingt-cinq ans. Je voudrais bien y aller moi-même — mais! regarde donc ma culotte!!!

Le Lapin—Si vous le voulez, M. LeMoyne, je vous prêterai mon costume!

LeMoyne—Ton costume? ta peau? Espèce de lapin! Me vois-tu, moi, l'ami des jeunes de l'Alberta arriver au Congrès de Québec dans ta peau? J'aurais l'air fin. J'aime encore mieux mon poil que le tien.

Le Lapin—Mais alors, de quoi vous plaignez-vous?

LeMoyne—De ma bourse, espèce d'animal. Il y a deux fois que je te le dis.

Le Lapin—Votre bourse, votre bourse! Mais ce n'est pas tout ce qui fait la vie ça, M. LeMoyne.

LeMoyne—Je ne t'ai pas dit que l'argent faisait la vie, mais apprends que c'est ça qui fait en grande partie les journaux. Pour les grands journaux ça prend des piastres — pour les petits, des sous. On voit bien que tu n'es pas imprimeur.

Le Lapin—Alors, si je comprends bien, vous voulez des sous pour "La Survivance des Jeunes".

LeMoyne—Enfin, tu as compris.

Le Lapin—M. LeMoyne, vous devriez être Lapin. Vous n'auriez pas besoin de sous.

LeMoyne—Si j'étais Lapin, espèce de nigaud, je ne publierais pas "La Survivance des Jeunes".

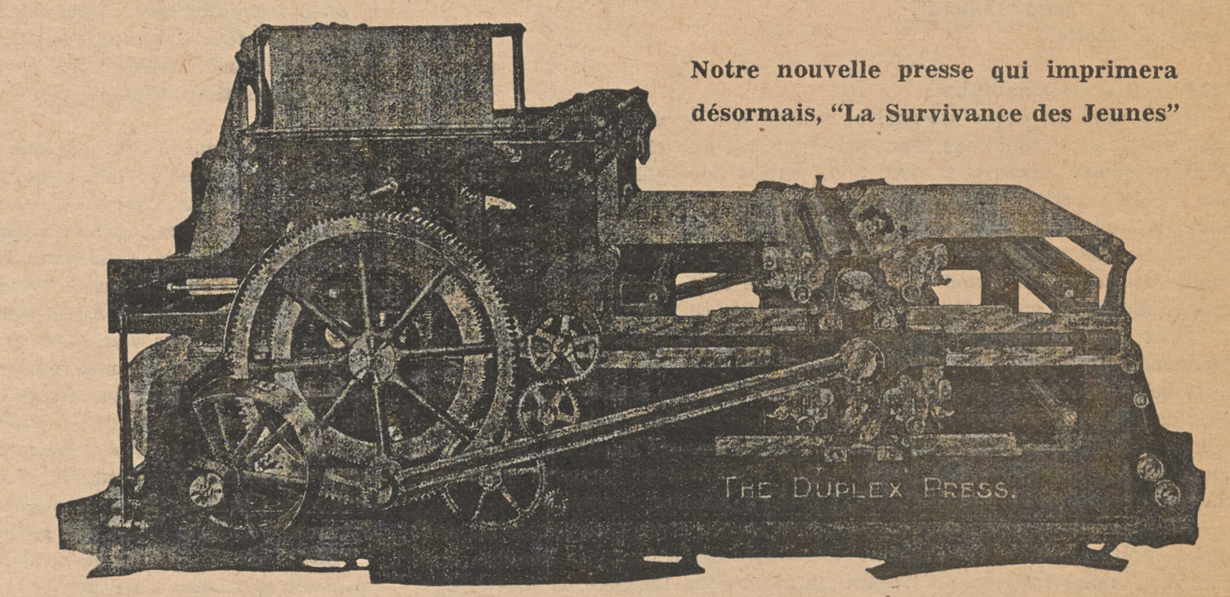
Le Lapin—Vrai?

LeMoyne—En voilà une histoire — Serais-tu capable d'écrire des lettres, des articles, des courriers....? Pas du tout! Avec tes yeux de badaud, tes oreilles de mule et ta queue en saucisse, tu ne vaux pas le seul sou que j'ai dans ma bourse. Tu as l'air fin—mais c'est rien que feint! Tu n'en a pas la chanson.

Le Lapin—Je ne comprends pas, M. LeMoyne.

LeMoyne—Je sais fort bien que tu ne comprends pas! Tu as tout sur le dos et rien dans la tête. Mais je te le répète, je veux des sous pour "La Survivanve des Jeunes". Mes petits Avant-Gardistes s'en vont au Congrès de Québec et je voudrais publier le petit journal à tous les mois de l'été pour dire aux autres ce qui se passe à Québec. Comme je suis là, je suis "foutu" — Pas de sou!

Le Lapin—Ah, je comprends! Attendez, M. LeMoyne, je vais aller en chercher....?



Notre nouvelle presse qui imprimera désormais, "La Survivance des Jeunes"

Dialogue

On parle d'un léger tremblement de terre qui a mis en émoi une localité du Midi.

—Vous devez avoir joliment eu peur? dit quelqu'un.

—Oui, mon bon, mais la terre tremblait encore plus que nous.

—Cela ne t'a rien fait d'être treize à table?

—Si, il n'y avait à manger que pour douze.

—Ce n'est pas une raison parce que j'ai cassé une soucoupe de m'en faire un plat.

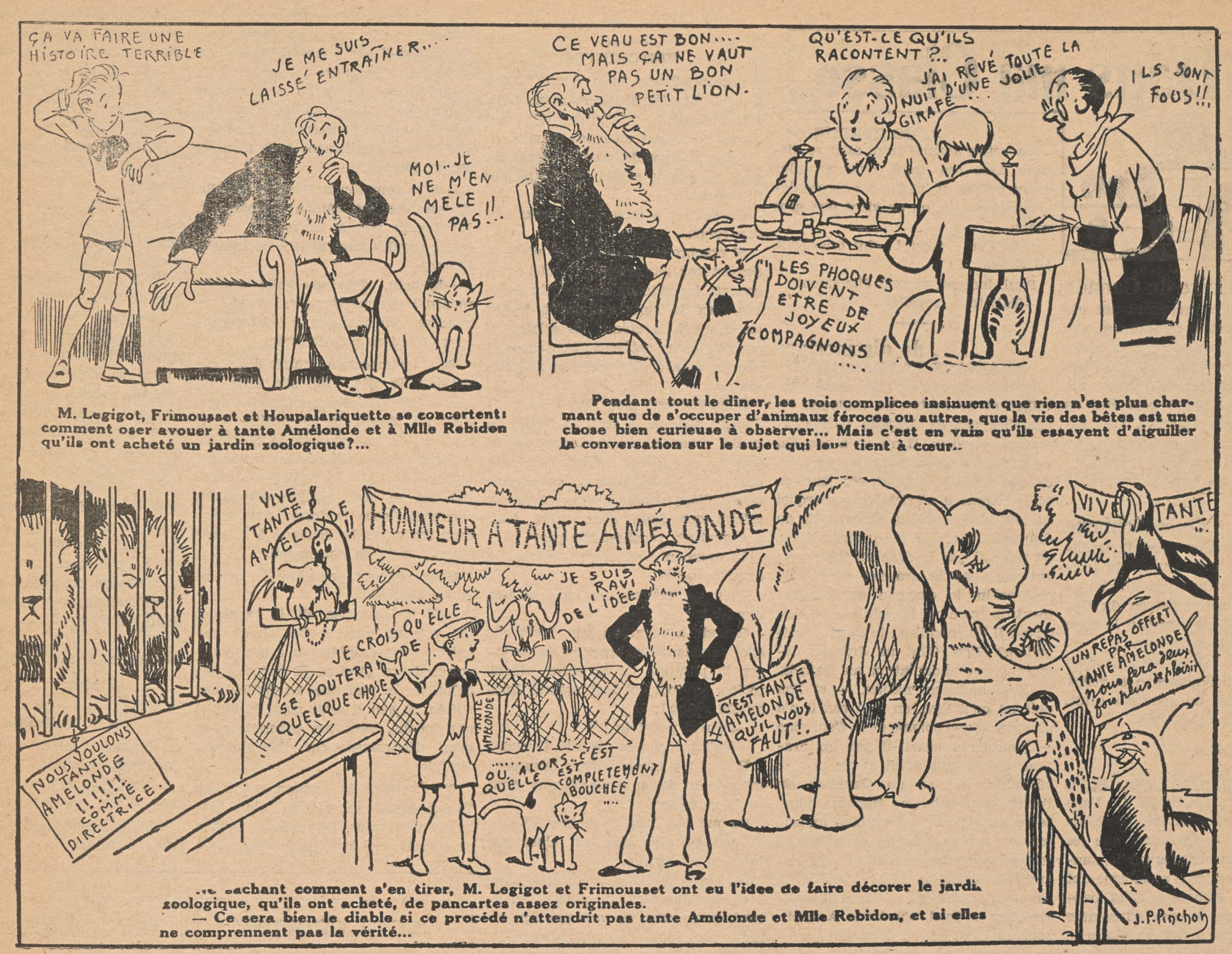
Franchise

Le chef de bureau au jeune garçon qui sollicite une place:

—Aimes-tu travailler, au moins?

—Hum! non, Monsieur.

—C'est bon! Je t'embauche. Au moins, tu ne mens pas. C'est déjà cela.



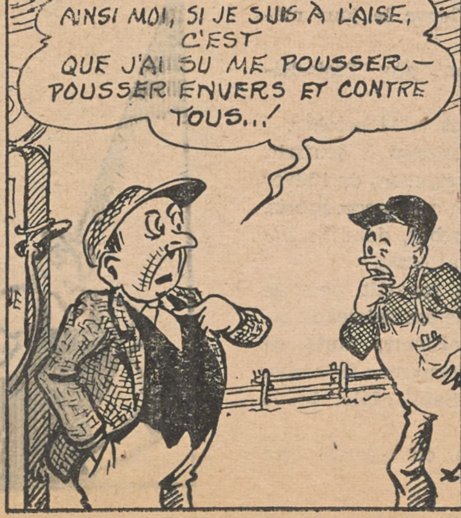
M. Legigot, Frimousset et Houpalariquette se concertent: comment oser avouer à tante Amélonde et à Mlle Rebidon qu'ils ont acheté un jardin zoologique?...

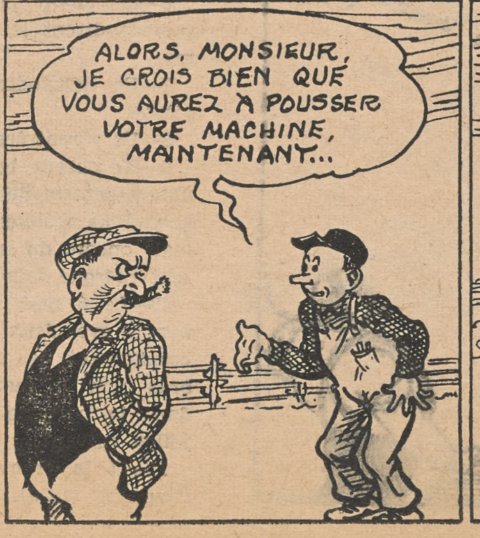
Pendant tout le dîner, les trois complices insinuent que rien n'est plus charmant que de s'occuper d'animaux féroces ou autres, que la vie des bêtes est une chose bien curieuse à observer... Mais c'est en vain qu'ils essayent d'aiguiller la conversation sur le sujet qui leur tient à cœur..

Ne sachant comment s'en tirer, M. Legigot et Frimousset ont eu l'idée de faire décorer le jardin zoologique, qu'ils ont acheté, de pancartes assez originales.
— Ce sera bien le diable si ce procédé n'attendrit pas tante Amélonde et Mlle Rebidon, et si elles ne comprennent pas la vérité...













. . . d'histoire du Canada

Une institutrice, préparant une cérémonie de première communion, exerçait ses tout petits pour la rénovation des promesses du baptême. Quand ce fut le tour de Denise, elle s'avança et, se croyant peut-être au paradis terrestre, prononça avec assurance: "Je renonce à Satan, à ses oeuvres et à ses pommes."

. . . de catéchisme

Le 19 mars, S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., à l'occasion du troisième centenaire du choix officiel de saint Joseph comme patron du Canada, consacrait de nouveau le pays à ce bienveillant protecteur.

Selon une touchante coutume, Son Em. le cardinal Villeneuve a visité, dans l'après-midi du vendredi saint, les deux prisons de Québec.

. . . d'histoire religieuse

La vivacité intellectuelle du Pape Pie XI est émerveillante. C'est au plus fort de ses souffrances que les deux grandes Encycliques sur le communisme et le national socialisme ont été conçues et élaborées. C'est pendant ses longues heures d'insomnie que le Pape dicta à son secrétaire le plan et les détails même de ces documents.

. . . de grammaire

La petite Jeanne (sept ans) se dispute avec son frère, d'un an plus jeune qu'elle, et lui dit des choses désagréables, puis on en vient aux gros mots:

—Va-t'en.... voyou!.... lui crie-t-elle en colère.

Paul, indigné, répond dignement:

—Tais-toi.... voyelle!....

. . . de distinctions

DRAPEAUX ET DRAPEAUX

Il y en a partout. De toutes les tailles et de toutes les couleurs. Ne cherchez pas de drapeau particulièrement canadien. Il n'y en a pas. S'il y en avait un, peut-être ne verrait-on que celui-là, partout, ces jours-ci. Mais comme il n'existe pas, pourquoi ne pas hisser celui-ci ou celui-là, du drapeau fleurdelisé au drapeau belge, en passant par le drapeau italien et, qui sait, par le drapeau allemand? Car enfin, le drapeau qu'officiellement on hisse sur les édifices publics, qu'a-t-il de canadien, de façon particulière? Rien. C'est un drapeau démarqué pour adaptation au Canada. Si le Canada est nation, — et l'on prétend qu'il l'est, en tout cas il n'a plus rien d'une colonie de la Couronne — pourquoi n'aurait-il pas un drapeau tout à fait à lui et qui soit le véritable drapeau du Canada? En l'attendant, celui-là, hissons n'importe lequel, qui en vaut bien un autre, et prenons patience, même si cela est grotesque de n'avoir pas un drapeau canadien. Mais n'attendons pas trop longtemps; — car le drapeau canadien officiel, s'il tarde à venir, pourrait bien, quand il paraîtra, n'avoir rien à faire avec le drapeau impérial.

G. P.

"Lulu a été punie"

HISTORIETTE

Grande, 9 ans, Lulu, 6 ans, Tipty, 4 ans ont désobéi à maman. Lulu, plus coupable, est punie: elle sera privée de dessert au repas de midi.

Dans l'intervalle, parrain Jean arrive, les mains et les poches pleines de gâteries.

On se met à table, et le repas suit son cours.

Si nombreux que soient les plats, le dessert finit par arriver. Et voici qu'on apporte les gâteaux de parrain Jean. Les yeux de Tipty s'allument devant les choux à la crème, les éclairs au chocolat et les petites tartes rouges et gaunes, à la croûte dorée et appétissante.

Lulu voudrait bien s'en aller, tandis que chacun se sert, sauf elle. Sa petite soeur a eu l'autorisation de choisir, et sur son assiette baye un gros chou à la crème qui lui semble trop petit. Grandie a pris un de ces éclairs que Lulu aime tant; mais pourquoi n'y touche-t-elle pas?

La maman s'enquiert, devinent à demi le secret:

—Tu ne manges pas ton gâteau, Grande?

Grande a rougi un peu. Mais elle s'est promis d'être brave et de partager la punition de sa soeur. Néanmoins, sa voix est mal assurée lorsqu'elle répond:

—Je n'ai pas faim.

—Qu'est-ce que ça signifie, Grande?

Il n'est pas besoin d'avoir faim pour manger un de ces bons gâteaux, dont tu es si friande.

Ca me fait trop de peine, dit-elle, de manger des gâteaux, alors que Lulu en est privée.

Eh bien, qu'est-ce que c'est? Lulu, à ces paroles, vient de plonger en avant, pour qu'on ne voie pas son visage, où coulent de grosses larmes. Et Tipty, qui a compris, repousse avec fracas son assiette, où ne demeure plus qu'un insignifiant morceau.

La maman est embarrassée. Evidemment, elle n'a qu'à pardonner; mais n'est-il pas à craindre qu'un tel précédent n'engendre de nouvelles désobéissances, suivies de dévouements semblables? Désireuse de voir jusqu'où Grande poussera l'abnégation, elle l'incite habilement à se montrer encore meilleure:

—Je te comprends, Grande, dit-elle. A ton aise; ce gâteau t'appartient. N'y touche pas, si tu veux.

Ces paroles ouvrent des horizons à Grande.

—Maman, demande-t-elle timide, puisqu'il m'appartient, est-ce que tu voudras; seulement je te préviens que tu n'en auras pas d'autre.

Bah! qu'importe à Grande cette privation? Et vite, vite, elle pose son gâteau sur l'assiette de sa soeur. Alors, c'est un assaut de générosité. Lulu, tout en larmes, repousse la précieuse offrande; mais il lui faut se défendre également contre la tendresse de Tipty qui se croit obligée d'apporter son obole, sous la forme d'un morceau innommable, échappé à la précipitation de sa gourmendise.

Heureusement, parrain Jean arrange les choses:

—Je ne sais pas, dit-il, pourquoi j'ai pris un gâteau. Ces choses sucrées ne conviennent pas à mes mauvaises dents. Comme je ne peux pas poliment le remettre au milieu des autres, et que, d'autre part, je n'y ai pas touché, vous me permettrez de m'en débarrasser sur l'assiette de Grande.

D'un sourire, la maman acquiesce. Tout le monde est content. Alors, Lulu n'y tient plus. Des larmes, qu'elle ne cherche pas à retenir, s'échappent de ses yeux bleus et roulent dans les bras de sa maman avec des phrases qui s'entrecoupent de sanglots:

—Tu ne lui en veux pas, dis maman, à ta petite Vénitienne? Tu lui pardonnes? Elle ne désobéira plus jamais, jamais....

Et la maman caresse les cheveux dorés et baise tendrement le visage humide:

—Non, ma chérie, dit-elle. Je ne t'en veux pas, parce que tu es une bonne petite fille et que tu te répens de ta faute.

C'est maintenant un véritable déluge de larmes et de baisers.

Le papa a pris dans ses bras Tipty, que l'émotion gagne. Et parrain Jean, ayant assis sur ses genoux et appuyé contre sa poitrine Grande, un peu oubliée, l'embrasse avec ferveur. Il ne lui dit pas combien fut grand et beau ce qu'elle fit dans toute la simplicité de son coeur, car il ne sait pas bien, lui, le vieux célibataire, comment on parle aux enfants, mais, au fond de son âme qui s'attendrit, des mots de reconnaissance et d'amour, des mots très sincères et très purs, parce qu'ils son tinexprimés, chantent comme des oiseaux d'or lorsque le printemps commence et que les fleurs s'éveillent.

André BEURY

Dimanche, 25 avril 1937.

Libéralités

—Depuis que vous êtes à mon service, tout disparait: le vin, les cigares, les liqueurs, etc. Il faut que ça cesse. Vous pouvez prendre la porte.

—Et qu'est-ce que Monsieur veut que j'en fasse?

CONCOURS HISTORIQUE

DE M. ROBERVAL, AU MARQUIS DE LA ROCHE, SECOND VICE-ROI, (1541-78)

1—Le calme ayant été rendu à la France, que fit François Ier?

2—A qui fut confié le commandement de cette expédition?

3—Quand Cartier mit-il à la voile?

4—Quand arriva-t-il à Sainte-Croix?

5—Que fit Cartier, voulant mettre ses navires en plus grande sûreté qu'au hâvre Sainte-Croix?

6—Que fit-il des deux autres vaisseaux?

7—Que fit-il, après le départ des navires?

8—Quel attitude prit Cartier à son retour à Charlesbourg-Royal?

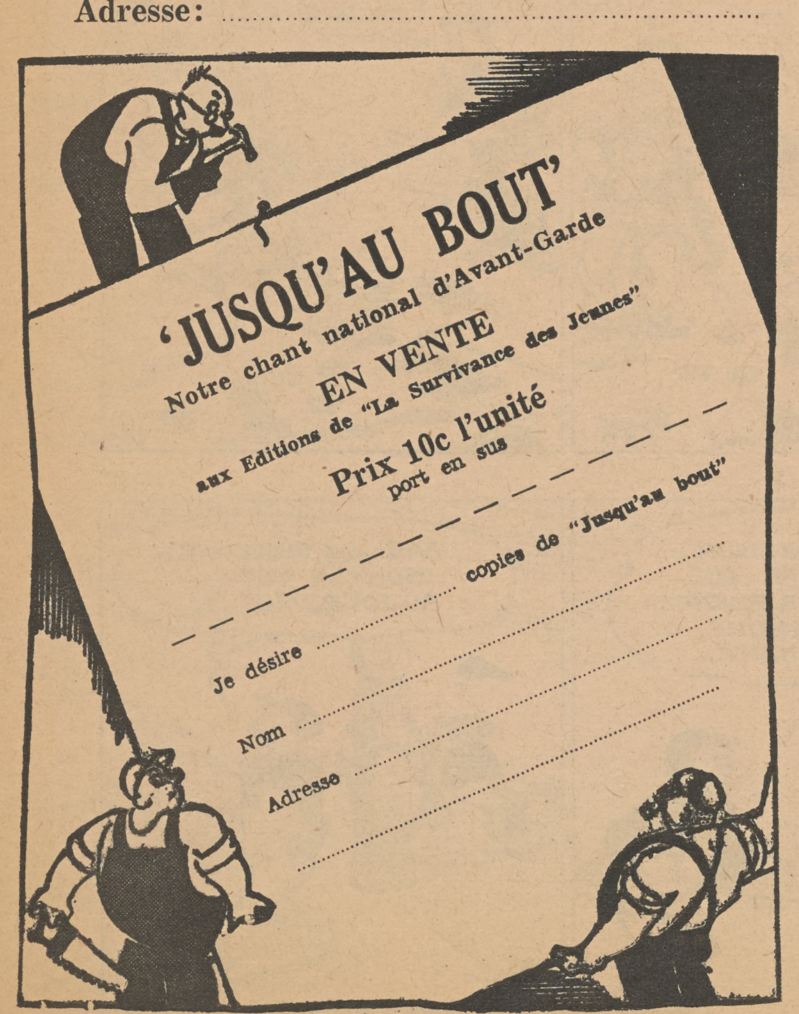
9—Quelle détermination prit Cartier, à l'ouverture de la navigation?

10—Quelle rencontre fit Cartier, à l'île de Terre-Neuve?

Concours: répondez à ces questions?
Prime: UN DOLLAR!

Nom: ....

Adresse: ....



LAUREATS D'AVRIL

CONCOURS

1—Historique: Jean-P. Bugeaud Falher

2—Facile: J. D. Lemire, C.S.V., Ottarburne, Man.

3—Mots Croisés: R. Villeneuve, Falher

REPONSES D'AVRIL

1—Il partit le 19 septembre, sur **l'Emérillon**, avec tous les hommes qui l'accompagnaient, cinquante mariniers et deux marques ou chaloupes.

2—**L'Emérillon** ne pouvant avancer plus loin, Cartier arma ses deux barques, les chargea de vivres, et poursuivit ses découvertes.

3—Il y arriva le 2 octobre.

4—Ayant laissé huit matelots pour garder les barques, il partit, avec les gentilhommes et les autres matelots, pour visiter Hochelaga, conduit par trois sauvages de cette bourgade.

5—Il dit qu'elle était à peu près ronde, que trois enceintes de palissades y renfermaient environ cinquante cabanes, longues de plus de cinquante pas chacune et large de quatorze ou quinze, toutes faites en forme de tonnelles.

6—Craignant pour **l'Emérillon**, ils redescendirent le fleuve le jour même.

7—Ils descendirent aux Trois-Rivières.

8—Ils y rentrèrent le 11 octobre.

9—Ils eurent beaucoup à souffrir, non-seulement des rigueurs de l'hiver auquel ils n'étaient pas accoutumés, mais encore du scorbut, dont ils furent presque tous atteints.

10—Le 6 mai, il repartit pour la France avec deux de ses vaisseaux, abandonnant le troisième, faute de bras pour le manoeuvrer. Il arriva dans le port de Saint-Malo, le 16 juillet suivant.

11—Il la trouva en guerre avec l'Espagne (1536).

MOTS CROISES

$ $ $ $ $
$ $ $ $ $
$ $ $ $ $
$ $ $ $ $
$ $ $ $ $

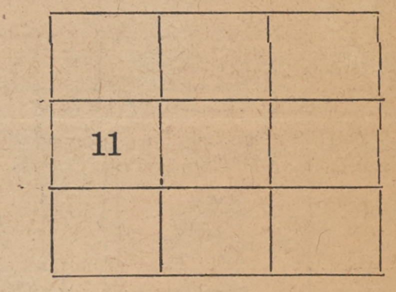
—A tout poisson. — On en prend trois Dans un seul jour, quatre parfois, Mais tout petits, je le suppose.

—De bonne épaisseur (être ou chose).

—Mis pour **célera, cachera.**

—**Epreuve** qui réussira.

CONCOURS FACILE



DE MAI

CONCOURS: Dans les huit carrés libres, porter les chiffres 14, 17, 20, 23, 26, 29, 32, 35 de manière que chaque total obtenu en additionnant le nombre des lignes horizontales, verticales et diagonales donne 69.

NOM: ....

ADRESSE: ....

PRIME: que désirez-vous? un volume.................... ou 50c?

VOCABULAIRE FRANCAIS GRADUE

—PAR—

L'Association des instituteurs bilingues de l'Alberta

3ème EDITION

Prix 15c l'unité

Port en sus

vocabulaires gradués

Je désire,

Nom

Adresse